

## Un espace recueillement pluraliste à l'Institut Albert 1er et Reine Elisabeth



Céramique de Max van der Linden Les disciples d'Emmaüs. L'espace recueillement pluraliste est intégré au grand hall d'accueil de l'Institut, à la fois à l'entrée et au cœur des unités de soins. Une façon d'inviter le patient, le personnel et les visiteurs à prendre conscience que dans tout humain figure une dimension essentielle: l'intériorité.

Dynamisé par un désir d'hospitalité cher à Saint-Luc, nous avons décidé de tenir compte de l'évolution importante de la population de Bruxelles, de plus en plus pluriculturelle : ce lieu sera donc pluraliste. Fameux défi : comment permettre à tant de sensibilités différentes, croyantes et non croyantes, de se sentir chez soi et attendues, tout en amenant les catholiques à déplacer quelque peu leurs habitudes sans se sentir pour autant malmenés?

### Une invitation à l'intériorité

Ce lieu de recueillement, lumineux et accueillant, existe bel et bien dans sa forme, mais tout reste à faire pour l'habiter et l'aménager ensemble. Nous avons pris l'option d'y aller lentement, sans forcer, d'autant qu'il n'y a pas de précédent en la matière. Vous verrez qu'il est intégré au grand hall d'accueil, donc à l'entrée, voire au cœur des unités de soins. C'est une façon d'inviter à ne pas confiner - à ne pas abandonner? - le spirituel dans la seule vie privée mais à y reconnaître une dimension essentielle à tout humain : tout à la fois invitation à l'intériorité, à une certaine distance par rapport au cours des choses, à une forme d'écart, d'arrêt, et cependant aussi pleinement au cœur de la vie, comme sa source, son souffle, son inspiration.

Le désir de respecter et de promouvoir la dimension spirituelle de la vie de ses patients a toujours été vivace à l'Institut Albert 1er et Reine Elisabeth. Dès le début de la fusion, l'aumônerie des Cliniques Saint-Luc a cherché à faire sien ce désir et la tradition qui l'a porté. Elle a rejoint les équipes à l'œuvre en vue de préparer l'avenir dans les nouveaux murs. Assez vite il a paru évident que l'eucharistie du dimanche, cœur de la vie et de l'unité de toute communauté catholique, serait célébrée pour tous dans la grande chapelle existant à Saint-Luc (à 10h30). Les trois célébrations annuelles festives seraient maintenues et célébrées dans le grand salon de l'IAE. Enfin, un espace de recueillement sera conçu.

### Un vitrail comme symbole

Un vitrail, éclairé en permanence, invite les passants à inscrire le spirituel dans la vie des soins et des rencontres.

Entrez et vous verrez que ce vitrail constitue le fond d'une sorte de niche percée dans le mur oriental. Ce symbole a trouvé l'assentiment des diverses traditions philosophiques et religieuses car il est évocateur et respectera aussi l'interdit des représentations cher au judaïsme et à l'islam. Expliquons quelque peu.

Dans le judaïsme, l'Arche d'Alliance ou aron hakodech placée dans le "saint des saints" était le symbole par excellence de la présence de Dieu parmi son peuple. Dans les synagogues, cette mémoire d'Israël est figurée par une sorte de miniature du temple de Jérusalem : tantôt simple niche dans laquelle on dépose le livre saint, la torah, tantôt tabernacle richement décoré. Ce symbole exprime également l'espérance qu'un jour, dans un futur dont nous ne sommes pas maîtres, tous les peuples se réuniront pour célébrer ensemble la Fête : fête du royaume, disent aussi les chrétiens lors de l'eucharistie. Les tables de la loi y sont le plus souvent dessinées: est ainsi affirmée la valeur éminente de l'éthique, du respect de tout homme et de sa liberté, condition sine qua non de l'advenue d'un monde véritablement humain, si cher à Dieu.

Le mihrâb, niche percée dans le "mur qibla" des mosquées côté de La Mecque, a certes un lien avec le temple de Jérusalem - Jean-Baptiste y aurait reçu son nom - il

symbolise surtout la grotte où le prophète atteste avoir rencontré Dieu pour la révélation du Coran et, par extension, le lieu où l'homme lutte avec lui-même pour aller à la rencontre du Très-Haut. Il évoque encore une grotte où la Vierge aurait trouvé protection et subsistance dans l'épreuve: beau symbole pour un hôpital.

Comment ne pas encore songer à la grotte où Elie fait cette découverte du si délicat visage de Dieu, le « murmure d'une brise légère » (1R19,12) ou, en écho, à celle de la Nativité. Qui n'est amené à découvrir à l'hôpital le décalage entre ses représentations spontanées de Dieu et ce qu'il donne à percevoir de Lui? Un lien peut encore être fait avec le tombeau en lequel Lazare s'est laissé enfermer par son histoire, ou avec le cri du Psaume 120: « Des profondeurs de l'abîme, je t'appelle, ô éternel », prière si fréquente dans nos murs. De cet « abîme », le Credo chrétien professe que le Christ nous y rejoint pour nous 'ressusciter', nous rendre à la liberté : « viens au jour ! ». La foi pascale n'a-t-elle pas l'audace de suggérer que, pour Lui le premier, la mort n'a pas eu le dernier mot?

Pour les chrétiens, cette niche vide peut donc les renvoyer au beau thème du « tombeau ouvert » au matin de Pâques, exprimant la victoire de la vie sur le mal et le malheur, de l'amour sur la mort : conviction qu'il n'y a pas d'expérience humaine qui ne puisse être, d'une manière ou d'une autre, humanisée sinon restaurée par sa présence. Ce symbole d'ouverture professe également que nul ne saurait retenir le Christ pour soi ou se l'approprier : il échapp-

pe à nos prises et c'est seulement alors qu'il peut demeurer pour tous Seigneur des vivants. Il n'y a au fond de paix que reçue.

Ce dernier thème peut trouver l'assentiment des agnostiques ou des non-croyants qui se refusent à se prononcer sur Dieu, mais ne demeurent pas moins sensibles, comme nous tous, à d'autres formes d'altérité : l'appel leur venant du visage d'autrui, la transcendance de l'humain, un désir actif de justice ou de fraternité pour tous. La médecine pourra encore s'y voir invitée à conserver dans sa pratique une forme de maîtrise, d'ouverture à l'autre, de consentement au sens des limites. Le compagnonnage d'une unité de soins palliatifs et d'un grand hôpital universitaire en offre une bien belle illustration.

Pour l'aménagement intérieur, un modeste tabernacle et un petit autel destiné à de possibles eucharisties sont en cours de réalisation. D'autres signes restent à inventer. Vous serez usagers de ce lieu de recueillement? Vos suggestions nous seront alors précieuses! • Pour les sept équipes du Carrefour spirituel, Abbé Gilbert Terlinden